Ils m’ont parlé

Introduction aux témoignages

Mylène, Noé, Inès, Téo, Samir, Sam, Thaïs, Marcus, Élise, Clara, Julien, Nora, Antoine, Fred, Lauriane, Vincent, Alba sont des prénoms d’emprunt. Derrière chaque nom se cache une personne que j’ai croisée dans des groupes de parole, des associations de patients, lors d’intervention dans des sections de futurs médecins, pharmaciens, infirmier, … ou au fil de conversations parfois improvisées — entre deux portes, dans un couloir.

Ces témoignages restituent leurs paroles, leurs trajectoires, leurs réflexions. Ils ont été réécrits avec leur accord, dans le respect de leur anonymat.

Une symptomatologie déroutante

Au fil de ces rencontres, une constatation m'a frappé : malgré la singularité de chaque histoire, un même motif se répétait. Comme lorsqu'on discute d'une grippe ou d'une indigestion — on reconnaît toujours la fièvre, les douleurs, les nausées. Les symptômes sont là, familiers, prévisibles.

Mais avec la bipolarité, quelque chose cloche dans cette analogie. Les symptômes ne ressemblent pas à des symptômes.

> Regarder le plafond pendant des heures. Chanter seul dans sa chambre. Parler tout seul. Ne pas se sentir fatigué. Dépenser de l'argent.
>
> Ce sont des choses que tout le monde fait. Pourtant, dans le récit de ces personnes, elles reviennent avec une insistance étrange, comme si elles dessinaient les mêmes contours, quelle que soit la toile.

Prenez les dépenses. [redacted] Alors on dépense en fonction de sa situation : certains achètent le dernier SUV à 60 000€, d'autres sont déjà en excès avec deux pantalons sur Vinted. Le mécanisme est identique. L'échelle change.

C'est bizarre, comme symptômes, non ? Ce ne sont pas des douleurs, pas de fièvre, pas de nausées. Ce sont des comportements banals, quotidiens, qui deviennent signifiants par leur récurrence, leur intensité, leur déconnexion du

contexte. On ne peut pas les toucher, les mesurer, les photographier. Et pourtant, ils sont là, reconnaissables d'un récit à l'autre.

Une similitude déconcertante

J'ai beau être conscient de mon biais de sélection, je ne peux m'empêcher de remarquer quelque chose d'étrange. Ces personnes, pour la plupart, ne se sont jamais rencontrées, jamais parlées — à part quelques exceptions dans des groupes de parole.

Pourtant, elles partagent des patterns identiques : la façon d'appréhender la maladie, de la révéler ou de la taire à leur entourage.

> C'est une maladie fort grave, il ne faut pas l'oublier.

Cette gravité sous-jacente, cette menace réelle et permanente, forge peut-être ces réponses si semblables chez des êtres pourtant si différents.

> Aucun de ces récits ne prétend représenter l'ensemble de l'expérience bipolaire. Chacun est singulier. Pourtant, ensemble, ils dessinent une constellation de vies possibles avec ce trouble — où chaque étoile brille différemment, mais répond à la même loi gravitationnelle.

Vous aussi, vous pouvez venir témoigner de votre récit de vie sur ces pages. Contactez-moi pour partager votre histoire.

Une constellation de vies

Chaque témoignage est une étoile. Ensemble, ils forment une carte du ciel bipolaire, diverse, complexe et pourtant étrangement familière.

Xavier

Rédacteur & Contributeur